RESSACS

Revue Sénégalaise de poésie

n°4

SOMMAIRE

Éditorial par Laïty Ndiaye

La revue n°4

- Abdourahmane Bakhoum — *Esadaay*
- Christophe Bregaint — *Au regard de ce que tu penses*, *Qu'importe*
- Elbeau Carlynx — *Pardonne…*
- Parme Ceriset — *Amour de yin et de yang*
- Didier Colpin — *Comme un étouffement*, *Perdu dans l'espace*
- Eric Costan — *Les pensées effacées*
- Eliphen Jean — *Sortir de soi…*
- Moustapha Ndiaye — *L'Autre*
- Alioune Badara Sène — *A la couleur de ma peau*

Balcon

- Entretien avec Géry Lamarre — *Bruissements de soi* (extraits)

Une question pour…

- Loan Diaz — *Pourquoi la poésie parle t-elle toutes les langues ?*

Créations libres

- Loan Diaz
- Parme Ceriset
- Clo H

À propos des auteurs

- Biographies, présentations
- Liens, contacts

Conception et mise en page : Laïty Ndiaye et Géry Lamarre

"L'enfer, ce n'est pas les autres, c'est l'obligation de vivre avec eux. Le mieux consiste donc à construire un donjon solitaire avec le ciment de son rêve suffisamment solide pour que le ressac du monde extérieur s'y fracasse : édifice qui ressemble à la thébaïde grecque. Mais la limite de la thébaïde est que celui qui s'y retranche ne se consacre qu'aux exercices de l'esprit et laisse sur le seuil sa force vitale : il se replie dans le château de ses pensées."

Petit Traité Sur L'immensité Du Monde - Sylvain Tesson

LA REVUE RESSACS

Revue de poésie à parution trimestrielle

http://ressacs.eklablog.com

Vous voulez publiez dans ***Ressacs*** *?*
Faites parvenir votre texte en formats word en Calibri 12, ainsi qu'une notice biographique (10 lignes au maximum) à l'adresse mail de la revue
Larevueressacs1@gmail.com

Mon jardin à Goa © Clo Hamelin

EDITORIAL

Avec "La diversité" comme toile de fond, ce quatrième numéro de Ressacs s'est voulu dans un premier temps laboratoire où éprouver la création "dirigée" pas celle-là qui va empêcher la liberté d'interprétration de l'artiste, mais celle qui va collecter des angles de vue parfois éloignés, parfois proches, personnels, d'une thématique donnée.

Pour ce faire, vous retrouverez quelques auteurs que vous connaisssez déjà, vous en découvrirez d'autres plus habituels... dont Géry Lamarre – mon choix du Balcon pour ce numéro. Enfin les nouvelles rubriques " créations libres" et "une question pour..." vous sont proposées.

Bonne lecture !

Laïty Ndiaye

ESADAAY[1]

Dans cette cour étendue de la concession,
Entourée de piquets et dépourvue de porte,
Trois bols entreposés attendaient à l'horizon.
Hommes, femmes et enfants de toutes sortes
Priaient à l'unisson aux graves méditations.
Ainsi, j'apercevais cette foule que je rejoignais
Aussitôt sans demander mot, ni barguigner.
Mais je compris que c'était un acte de charité
Puis, nous fûmes répartis autour de ce *sinaagnas*[2],
Le *baserengab*[3]… témoignant l'avidité de cette masse
Se désemplissait ruinant les abîmes de sa grâce.
Ainsi en prières on bénissait l'expéditeur
Dont la main droite tambourinait le front récepteur
De ces prières, cette baraka amortissant son malheur,
Par deçà les difficultés, les plaintes et les contraintes.
Par delà les entraves, les obstacles et les atteintes.
On implore la bonté de cet esprit balayeur des craintes
En méditant le *Salat* puis le *Fatiha*, après le *Bismilah*
On se rinçait enfin les mains pour dire Alhamdoulilah.
On se partageait six noix de colas rouges et blancs
Qu'on croquait sous le regard meurtri du charlatan.
Dont l'attitude inhabituel inquiétait le Bienveillant
Somnolant certes, les yeux ouverts grandement .
Sous les cieux, acquiessent gens du peuple d'Adam.
Me morfondre et m'éclipser ?
Ai-je le droit de me taire à jamais ?

---

[1]Esadaay : La charité, en langue joola du Fogny.

[2] Sinaagnas : En joola repas servi dans un bol.

[3] Baserengab : En joola, céréale semi-écrasée et cuite, servie comme nourriture, souvent avec la sauce.

Christophe Brégaint

AU REGARD DE CE QUE TU PENSES

Monotonie du monochrome
Imagine cela
L'ennui de l'uniformité
Si tout le monde était
Reflet de l'autre
Il se trouve que
Et c'est bien ainsi

L'Humain est
Multitude de couleurs
Intérieures
Extérieures
Dans la même Histoire de l'Humanité

Nous avons à l'identique
Le fonctionnement du coeur
Ainsi que le rouge d'un sang
Qui nous lie
Au milieu d'un patrimoine commun

QU’IMPORTE

Qu’importe
Nos parcours pluriels
Nous arpentons
Cette même route
Trait d’union
Entre nous
Conjugaison d’une diversité
A la jonction
D’une multitude de possibilités

Dialogues de silence **© Géry Lamarre**

Elbeau Carlynx

Pardonne
à ma différence
à mes illusions
à l'errance de mon cœur

un rêve possessif
me tient la main

Je tangue
Je vole
arpente l'infini

Dans ma poche
une poignée de terre
pour me rappeler
que je suis homme.

AMOUR DE YIN ET DE YANG

Je lis dans tes yeux noirs le charme de la nuit
Et sur ta peau hâlée le soleil éternel,
Tu lis dans mes yeux roux les flammes de la vie,
Mon teint de porcelaine est ta lune de miel.

Tu es mon opposé, l'astre complémentaire,
Mon péché savoureux, mon amour d'un soir,
Je suis ton exotisme, tu es mon mystère,
Nous sommes yin et yang, unis devant l'Espoir.

L'Amour n'a pas de murs et n'a pas de frontières,
Il traverse les cieux de la diversité,
Je suis de ton ethnie, tu es roi sur mes terres,
Nous ne faisons plus qu'un devant l'éternité.

COMME UN ÉTOUFFEMENT… (1)

Un sentiment serpentant
Sait au creux d'une nausée
Se montrer plus qu'irritant
Dans une indécence osée…

Un sentiment de dégout
Sait me rendre mal à l'aise
Je le hais par-dessus tout
Son existence me pèse…

Le racisme au sens charnel
Ainsi qu'idéologique
D'un air grave et solennel
S'expose démagogique…

C'est le mépris au pouvoir
Dans le communautarisme
Il enferme en son miroir
Un vil totalitarisme…

C'est le mépris au pouvoir
Dans la couleur de la race
L'orgueil aime y prévaloir
Par un appétit vorace…

Mais l'interfécondité
De toute l'espèce humaine
Chante avec lucidité
Qu'un apartheid est obscène…

Mais toute l'Humanité
De toujours pourtant n'est qu'une
Je veux dans la dignité
Vanter sa cause commune…

PERDU DANS L'ESPACE-TEMPS… (2)

Une fâcheuse erreur dans le programmateur
Spatio-temporel du vaisseau de l'espace
Eloigné bien trop loin de son intercepteur
Angoisse son pilote et seul dans cette impasse
Il lui faut se poser l'air interrogateur…

Il se trouve en un lieu propice à l'existence
L'ordi le lui confirme il peut même sortir
Tout en étant prudent car privé d'assistance
- Où sont tous ses amis qui peut-il avertir -
Observer raisonner revêt de l'importance…

Il pense à son chez lui revoyant ses enfants
Ainsi que son épouse au doux prénom d'Anille[1]
Il se revoit hier fait d'instants reposants
Il n'a qu'un seul espoir retrouver sa famille
Retrouver son époque aux succès triomphants…

Il découvre la peur - quelle étrange planète -
Quelles étranges mœurs chez tous ses habitants
Ils savent tous mentir lequel serait honnête
Il se trouve en leur sein nombre de combattants
- Qui ne sont que cruels - au mental baïonnette…

Ils ont plusieurs couleurs ils sont petits ou grands
Au cours de leur histoire ils furent cannibales
En voyant la misère ils sont indifférents
Avec intelligence ils montent des kabbales
Ils vont dans leurs oui/non sans être cohérents…

Ici c'est un bébé qui trépasse malade
Là c'est un animal qui vit très bien soigné
Ils se donnent du riz dans une bousculade
Gaspillent des repas - facile à témoigner-
Ils vont de mal-en-pis d'une folle escalade…

Vulgaire homo-sapiens - car toujours contredit -
Par cette expression tu te déclares sage
Par de jolis discours tu te montres hardi
Pourtant tout ton vécu laisse un autre message
C'est un bien grand malheur qui souvent resplendit…

[1] Anagramme d'Allien

LES PENSÉES EFFACÉES

1*

Les pensées éffacées
Le passé soigné
Ma main est amoureuse d'ébahis paradis

2*

Sur ton dos les lignes et la clef de lune
Deux doigts qui courent

3*

La nuit nous doit des heures
et tant d'années
J'irai chercher nos ombres

4*

Soleil éclaté en mille achillées
Ta bouche brûle toujours
Je me partage les restes du corps

5*

Visage
pâle
Ne reflète pas les âmes
Attrape ma bouche et souffle

6*

L'aube brûle tous les passages
Je n'ai rien gardé de l'orage

Eliphen Jean

Sortir de soi
pour faire place aux autres

passagers d'exil
nous avons tous droit au retour

apprendre à nos peuples
le chant des métissages

L'AUTRE

L'autre que je ne comprends pas n'est pas l'ennemi
L'ennemi c'est moi et ma nature hostile
Hostile à la différence et à tout inconnu
Inconnu de mon esprit à lui-même replié
Replié en spirale et qui ne veut pas s'ouvrir
S'ouvrir au monde et l'autre à qui il est différent
Différent dans la religion, différent dans la langue
Langues incomprises, différent par la couleur
La couleur de la peau, la couleur des yeux
Yeux noirs, yeux roux, yeux bruns, yeux bleus
Bleu du ciel qui incarne l'unité et l'universel
L'universel symbole même de l'unité dans la différence
La différence qui à elle seule peut faire un monde
Un monde de blanc, un monde de jaune, un monde de noir
Noir comme l'ébène, blanc comme neige, un monde de rouge
Rouge du sang, sang de vie, vie du monde, monde de l'homme
L'homme riche, l'homme pauvre, l'homme pour l'humain
L'humain à l'homme, la femme et l'enfant, l'enfant de demain
Demain c'est la vie, la vie c'est le temps, le temps c'est l'espace
L'espace c'est le monde, le monde ce n'est pas moi seul
Seul je ne suis pas, je suis le résultat de la somme avec l'autre.

À LA COULEUR DE MA PEAU

Dans toute âme magnifique,
Il n'est de place au racisme !

Gravement perturbés de ma rude tignasse
De mes lèvres lippues le volume assaillant
N'ayant vu à leur gout mon nez trop nasillant,
Ils auront longuement devisé sur ma race.

Je fus tout ému d'un trouble sympathique :
Que des faits si minimes puissent surprendre
D'aussi braves gens, ne se peut point comprendre.

Soudain, Seigneur… Oh ! Quelle furie diabolique!
De la couleur si belle de ma peau d'ébène,
Jaillit incompréhensible, leur rage folle,
Cyclone sur mon corps s'abattant démentiel !

Depuis, Seigneur, je me suis toujours demandé,
Comment donc, d'un simple jeu de teint jaillirait
Pareille bestialité abrutissant l'homme
Au point d'ignorer que toute diversité
Est un trésor le rapprochant de son frère
Plutôt que stupide barrière l'en écartant !

Dans toute âme magnifique,
Il n'est de place au racisme !

BALCON

Géry Lamarre, qu'est ce qui vous a poussé à écrire vos premiers poèmes ?

C'est au lycée que j'ai découvert la poésie, Rimbaud, Baudelaire, Paz… puis par le biais d'un ami, St John Perse qui a été une révélation. J'ai de tout temps écris des bribes de textes mais sans chercher à les retravailler. Simplement parce que plus jeune, je doutais et de moi, et de l'intérêt de ce que j'avais à dire.
Après des études d'histoire de l'Art, je suis entré en peinture pour atténuer l'aspect trop analytique de ces études.
Lorsque j'ai commencé à vraiment écrire, il y a huit ans maintenant, c'était une évolution à ma peinture. Même si j'ai beaucoup lu et essayé de comprendre ce qu'était la poésie, j'en suis rapidement arrivé à la conclusion qu'elle était incernable à moins de vouloir la réduire. Ce retour à la poésie est également une conjonction, une rencontre avec la poésie de Christian Bobin et de Zéno Bianu.

Aujourd'hui, comment envisagez-vous la création poétique ? Votre approche a-t-elle évolué ?

J'envisage la poésie en lien étroit avec la peinture. Et plus spécifiquement l'abstraction. Pour moi, il n'y a pas grande différence ; il s'agit d'un dialogue incessant entre deux pôles d'une même démarche. Voilà pourquoi je travaille aussi les livres d'artistes.
Pourquoi l'abstraction ? Parce qu'elle évoque, suggère, laissant une liberté d'interprétation, là où, pour moi, le figuratif (dans sa relation au poème) n'est souvent qu'une illustration.
La grande force de la création poétique est dans la grande variété des outils qu'elle a libéré (forme, espace, rythme…) pour jouer de polysémie, de polyphonie. Parce qu'elle est incernable, parce qu'elle n'a pas besoin d'explication, elle permet d'exprimer tout le paradoxal de l'être humain. De faire que, partant d'une expression personnelle et inconsciente (longtemps appelée Muse), l'on puisse être dans ce va-et-vient, ce dialogue entre personnel et universel. De la poésie comme « révélateur de l'Homme à lui-même ».
Alors bien sûr que mon approche évolue car chaque texte ciselé me cisèle dans la connaissance de ce que je suis, de ce vers où je souhaiterai aller. Un continuel travail en cours dans lequel je me réjouis d'être toujours en apprentissage. Et donc en mouvement.

Dans chaque forêt Visitée
j'égrène tes noms de vie
qui pareils à des oiseaux dans les feuillages
s'égaillent
en bruine gouttes de rosée
imbibent la terre
courent le long des arbres la sève

* * *

Te connaître est Chanter
dans l'intime de ton être
là où notre lit
devient lapis de méditation

extraits de « Bruissements de soi », en cours

UNE QUESTION POUR

Loan Diaz de la Revue *Poétisthme*

Pourquoi la poésie parle-t-elle toutes les langues ?

« *La poésie, cette langue que personne ne parle et que tout le monde comprend.* »,
A.de Musset

Ces mots de Musset me tiennent particulièrement à cœur parce qu'ils touchent selon moi à ce qui fait l'ambivalence (et donc la richesse) de la poésie : son obscurité essentielle qui ne distingue rien ni personne – c'est cela qui en fait un espace où nous pouvons tous nous rencontrer et peut-être nous *re-trouver*, car l'échange, la véritable *conversation* est toujours une réinvention plus ou moins profonde de soi. Approcher la poésie comme une conversation, un pont jeté entre les cœurs, c'est ce qui m'a inspiré le *poétisthme* – cette langue-isthme que *personne ne parle* mais qui est le point nodal de nos singulières aspirations communes, celles que l'on ne peut formuler qu'au carrefour de l'horizon.

La *main à plume* est pour moi une *main tendue*. La poésie n'est plus, contrairement à ce que certains continuent à croire, un simple lyrisme. La poésie est humaine ou n'est pas. J'écris pour (re)joindre l'Autre grâce à des mots qui nous sont communs et qui n'ont pas à voir avec une langue en particulier mais bien avec un vécu, une expérience sensible ou non qui transcende les frontières et ne peut se déployer que dans l'espace poétique. Pourquoi ? Parce que la poésie révèle ce trait d'union qui nous unit en créant un espace d'*ex-pression* qui rend possible la sortie de Soi pour rencontrer l'Altérité. Le processus d'écriture est avant tout une construction réciproque, un chantier du rêve dont les pierres sont posées à chaque mot, à chaque lecture...

A sa naissance, la poésie a *chanté*. Et puis, elle a *changé*, avec les fractures, les ruptures qui ont marqué l'Humanité, elle a versé dans le silence et fait de l'obscurité son refuge, pour se réinventer et créer à partir de nos blessures, les

sentiers du présent. Je crois sincèrement (avec une naïveté qui fera peut-être sourire) que sur les terres où l'on sème la poésie, les êtres s'aiment plus qu'ils ne saignent.

Je ne sais pas si la poésie « *parle* », mais je sais que je la *comprends*, et que toi aussi, parce que nous sommes les mêmes toi et moi, nous sommes humains.

CREATIONS LIBRES

Loan Diaz

Nocturne : bleu & argent

Dans la lueur d'opale du soleil couchant – astre à la rondeur d'une pomme et qui bat tout le jour tel le cœur des Hommes – la mer a la mobile immobilité de l'éternité retrouvée.
Une barque s'endort, bercée par la chaleur chantante d'une lanterne argentée qui éclaire le visage bleu d'un pêcheur à la ligne d'horizon céruléenne. Ses yeux se posent et se reposent sur une berge perdue entre le reflet des cieux et le miroir des flots.
Bleui et ébloui, le pêcheur attend, non pas le poisson mais la passion qui apportera la couleur du bonheur à son paysage bleu-nuit – un visage qui viendrait faire taire son ennui, combler le vide du rivage.
Les mains dans ses poches crevées et le cœur à nu, il patiente en silence dans le calme muet des tons nocturnes. Sur l'autre rive, rien ne bouge que l'éclat vacillant des falots. Peut-être est-elle là-bas, sur le port diurne.
Au-delà du rivage, de la Lune et des étoiles, peut-être attend elle aussi de mettre le cap vers l'océan cyan dans les bras d'un marin, et hisser les voiles auprès de son amour, son cabestan.

PÉPITES D'EAU

Dans le lit des rivières et dans les Oasis,
Les pépites d'eau douce, trésors des déserts,
Dans le bain primordial qui engendra la vie
Et sur les océans en parure fougueuse
Qui s'éclaire au couchant
De nuances d'or fin,
Dans l'Eden douillet des embryons du monde
Dans la bouche brûlante de tous les assoiffés,
L'eau vit,
L'eau scintille,
Elle nous offre
Ses étincelles d'éternité.

La mare © Clo Hamelin

L'HIVER DE LA VIE

On a de vilains mots pour dire le vieillesse,
Baderne de croûton, croulant de toute espèce,
Perte d'autonomie, retombé en enfance…
Ô enfance si chère qu'elle est toujours en liesse.
Ténacité sénile d'un pépère troisième âge…
A tout ces mots grinçants, apport d'un héritage,
A la géronte caduque et dégénérescente,
J'affectionne plutôt la vioquerie transcendante.
A petits mots précieux, pour ne pas encombrer,
On dira cher ancêtre, patriarche, vieux routier.
J'honore la vieillesse, ou du moins l'appréhende,
Car je suis à sa porte en princesse froissée
Par des heurts si soudain et des bonheurs intenses
Que nul ne saurait me faire escamoter
Sillons de rides de mon allègre vie
Où s'écoule une eau pure sur une terre de peau
Encore vermeille et lisse
Baignée par tant de feux,
Changeants en l'occurrence.
Nous ne sommes pas vieux,
Nous sommes juste omniscients
Equipés d'un savoir que le bel âge ignore
Et pourtant la verdeur possède en elle l'acquis
Déjà rencontrée sans ses anciennes vies.
Réjouissons-nous, nous sommes de passage
Nos printemps reviendront, ainsi que nos outrages,
Notre nubilité fera le lit de l'âge.
Seulement il est une chose que nous devons comprendre
Et ne nous trompons pas, car cela est étrange,
Tant que nous n'aurons pas saisi nos archétypes
Nous reviendrons encore remettre le couvert
Et danser sous la lune… et penser à l'envers.

A PROPOS DES AUTEURS

1. Abdourahmane Bakhoum

Instituteur et auteur dénégalais. Il lui arrive de répondre au surnom de Dr Lyrics.

2. Christophe Brégaint

Né en 1970 à Paris vit désormais dans l'Ouest de la France. Ses poèmes sont parus dans plusieurs dizaines de revues papier et numérique.
Il a publié quatre recueils de poésie : *Route de Nuit* (Editions La Dragonne, 2015) ; *Encore une nuit sans rêves* (Editions Les Carnets du Dessert de Lune, 2016) ; *A l'avant-garde des ruines* (Editions du Pont de l'Europe, 2017) ; *Dernier atome d'un horizon* (Editions Tarmac, 2018).

Co-auteur de l'anthologie *Dehors* : 107 auteurs pour l'association Action Froid (Editions Janus, mai 2016), un de ses textes figure dans l'anthologie *101 poèmes (et quelques) contre le racisme* (Le Temps des Cerises, 2017) et dans *De l'humain pour les migrants* (Editions Jacques Flament, 2018).

Il fait des lectures publiques de ses textes dont une à la maison d'arrêt d'Osny dans le cadre du Printemps des Poètes en 2018

3. Elbeau Carlynx

Est né à Cap-Haïtien, le 07 mars 1994. Il est poète, écrivain et slameur.

Dévoué à la cause de l'humanité, il n'a jamais cessé de chanter la solidarité internationale, la paix à travers des textes vifs et engagés ; de fustiger le néo-colonialisme, le racisme, et les injustices faites aux femmes.

Il a obtenu de nombreuses récompenses : 3ème prix du concours international de Poésie-en-liberté en 2012, 2ème prix du concours international de poésie Léopold Sédar Senghor en Italie en 2016, 1er prix du concours international de poésie Centre Troyes UNESCO en France en 2017, la mention spéciale du concours international Chansons Sans Frontières en 2018, l'un des lauréats du concours international Mesures et Unités du Monde organisé sous le haut patronage de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) en 2018.

Son recueil *Intimité de la nuit*, paru aux éditions La Conque en avril 2018 est une preuve de cet attachement profond à sa culture, à son pays et à son peuple.

4. Parme Ceriset

Publie depuis plusieurs années des poèmes et textes sur son blog « la plume Amazone » (http://parmecerisetlaplumeamazone.over-blog.com/) et dans des revues de poésie dont Capital des mots. Son recueil de poèmes *N'oublie jamais la saveur de l'aube*, paru en juin 2019 a fait l'objet d'une recension dans La Cause Littéraire.

5. Didier Colpin

Est né en 1954 dans une petite ville de l'Ouest de la France.
Il a découvert l'écriture et la poésie « sur le tard », en 2010. Depuis elle est devenue sa compagne de tous les jours…
Deux muses aiment venir le hanter : la Femme et la mort ou dit autrement l'amour et le sens de la vie.
La poésie est pour lui le contraire de Twitter et de sa rapidité. Elle est un arrêt sur image… sur un émoi, un trouble, la beauté ou la laideur. Le tout, vu, ressenti à travers le prisme qu'est son regard. Par le petit côté de sa lorgnette…
Il écrit en suivant l'objectivité de sa subjectivité (à moins que ce ne soit le contraire) et en essayant, avec plus ou moins de 'succès', de respecter l'esprit de la prosodie classique, vaste gnose, vaste ésotérisme …
Mais sa poésie n'a que peu de ponctuation : il aime l'aspect épuré de poèmes ainsi dénudés

https://www.youtube.com/watch?v=MYsjf3zvyhI

6. Eric Costan

Est né en 1969 en Auvergne. Après des études de Lettres Modernes, il renonce à l'écriture et travaille dans le végétal comme fleuriste, paysagiste puis commercial. Il enseigne maintenant dans le nord de la Bretagne. Il participe peu aux revues, mais a été publié plusieurs fois dans les revues Lichen, Francopolis, et le sera dans trois prochaines éditions du Fol Asile. La préface de Le tombeau des collines d'Agnès Cognée lui fut confié. Un recueil de textes choisis d'avant 2018 *Lorsque la seule réponse est demain* est disponible aux éditions de la Centaurée.

http://ericcostan.over-blog.com

7. Eliphen Jean

Est né à Cap-Haïtien. Enseignant de langue française et bibliothécaire au collège Edmé, il a publié un recueil de poésie *Transes*, aux éditions Jebca. Poète, blogueur et journaliste, il anime aussi des ateliers d'écritures et des formations pour les jeunes de Cap-Haïtien, sa ville natale.

Il aime parler de métissage, conçoit l'écriture comme un moyen d'expression et de résilience dans une île meurtrie et atteste du dynamisme de la jeunesse haïtienne.

8. Moustapha NDiaye

Né le 4 mars 1979 à Darou Marnane, professeur d'anglais au lycée Franco-arabe de Keur Madiabel.

9. Alioune Badara Sene

Est né le 26 avril 1950 à Rufisque. Originaire de Ndayane, une ville Lébou dans le département de Mbour. Aujourd'hui retraité, il fut entre 1972 et 1989 cadre technique, architecte, responsable de Génie civil, directeur technique d'entreprises de construction de bâtiments à Dakar. Alioune Badara Sène connu aussi sous le pseudonyme du poète de Ndayane est écrivain (romancier, poète, dramaturge et conteur) et panafricaniste.

10. Clo Hamelin

Initiée au dessin et à la peinture par un grand-père appliqué et ingénieux, Clo Hamelin dessine depuis l'âge de 10 ans. On lui offre à 12 ans un vieil appareil photo Rolleiflex qui lui permet de photographier ce qu'elle peindra par la suite.
Après des études d'art dramatique au Conservatoire national de Paris, elle s'intéresse au milieu carcéral psychiatrique, et part étudier comme infirmière à l'hôpital Sainte-Anne de Paris, où elle est sensibilisée à l'art brut.
Le travail d'Art décoratif, puis celui de peintre lié à celui de la photographie qu'elle manie avec autant de poésie, décèlent un parcours éclectique, et signifient l'aboutissement d'une démarche artistique amorcée il y a longtemps, en marge des modes, jalonnée d'acquis, de couleurs, de motifs glanés au fil du temps, des lectures et des routes.

clohamelin@orange.fr

11. Géry Lamarre

Diplômé en Histoire de l'Art et en Arts Plastiques, Géry Lamarre vit près de Lille.

Depuis 1992, il expose en France et à l'étranger. Il y a quelques années, son travail l'a amené vers l'écriture poétique (contributions à de nombreuses revues, Terre à Ciel, Incertain Regard, Capital des mots, Lichen…) et la création de livres d'artistes, soit en collaboration avec des plasticiens, des poètes ou seul.

Site peintures : http://gerylamarre.com

Blog poésie : http://gery-lamarre.eklablog.com

ISSN : 2712-7311
Dépôt légal : 16-05-2019
Tous droits réservés © La revue Ressacs et les auteurs. 2020
Peintures et photos de Clo Hamelin et Géry Lamarre.
Tous droits réservés.
Toute reproduction partielle ou complète sans autorisation est interdite.